

La Station de l'Hermitage (Huccorgne, Prov. de Liège, BE) : éléments de technologie lithique sur le Gravettien ancien de Belgique

Olivier TOUZÉ

1. Introduction

Depuis la conséquente synthèse entreprise par Marcel Otte dans les années 1970 sur le Paléolithique supérieur ancien de Belgique (Otte, 1979a), de multiples travaux sont régulièrement venus enrichir notre connaissance du Gravettien belge. Le terrain a joué un rôle essentiel à cet égard grâce notamment aux fouilles de l'Abri supérieur de Goyet (Toussaint *et al.*, 1999), de la Station de l'Hermitage (Straus *et al.*, 2000) et de la Grotte Walou (Dewez, 2008). La révision d'anciennes collections n'a eu de cesse d'apporter également de nouvelles informations, comme ces dernières années l'ont encore amplement démontré (Moreau *et al.*, 2013 ; Pesesse & Flas, 2012, 2013). Toutefois, en raison des difficultés souvent posées par l'ancienneté des fouilles, ainsi que par la nature karstique des sites ayant conservé la majorité des occupations gravettiennes connues en Belgique, l'intégrité de certaines séries apparaît contestable. Tel est par exemple le cas de la grotte de la Betche-aux-Roches à Spy (Dewez *et al.*, 1986 ; Pesesse & Flas, 2013). Une telle situation restreint considérablement la portée paléolithologique de toute analyse. Dans le champ de l'industrie lithique, la connaissance des systèmes de production s'en trouve ainsi particulièrement affectée.

Pour pallier au moins en partie ces difficultés, les sites de Maisières-Canal (Prov. de Hainaut) et de la Station de l'Hermitage (Prov. de Liège) – seuls sites de plein-air du Gravettien belge – offrent des contextes favorables pour l'étude de ces systèmes. Bien que ces gisements ne fournissent pas des séquences gravettiennes de long terme, les occupations s'y révèlent mieux enregistrées et, dans le cas de Maisières-Canal, bénéficient de conditions de conservation remarquables. Néanmoins, si l'ensemble lithique de l'occupation gravettienne de Maisières-Canal a suscité, et suscite toujours, de nombreuses recherches (de Heinzelin, 1973 ; Otte, 1976, 1979b ; Le Mené, 1999 ; Miller, 2001 ; Pesesse & Flas, 2012 ; Moreau *et al.*, 2013), les études consacrées à l'industrie gravettienne de la Station de l'Hermitage s'avèrent nettement moins prolifiques. La présente étude a ainsi pour objectif de renouveler la caractérisation de cette industrie en proposant de nouvelles données d'ordre technologique et typologique.

2. Présentation du site

Le site de la Station de l'Hermitage est situé sur la rive est de la rivière Méhaigne, au sud du village d'Huccorgne en Province de Liège. Le matériel archéologique était conservé

Note préalable : Le présent travail est tiré d'un article sous presse à paraître dans la revue *Quaternary International* et préparé dans le cadre des actes de la session *The lithic issues of the Gravettian* du XVII^e congrès de l'U.I.S.P.P. Sont ici reprises, quelque peu remaniées et présentées en français, les données relatives à la Station de l'Hermitage présentées dans cet article. La référence de ce dernier est la suivante : Touzé O., Flas D. & Pesesse D., sous presse. Technical diversity within the tanged-tool Gravettian : new results from Belgium. *Quaternary International*.

dans une butte limoneuse dans laquelle deux tranchées furent creusées au XIX^e siècle pour permettre le passage d'une route et d'une voie de chemin de fer. Ces tranchées permirent à Marcel De Puydt et à Max Lohest de détecter la présence de vestiges qu'ils estimèrent d'âge paléolithique (De Puydt & Lohest, 1884-1885). Peu après la découverte du gisement, Ferdinand Tihon entrepris une première série de fouilles entre 1886 et 1890 et reconnut deux niveaux d'occupation néolithiques, bien que l'attribution du plus ancien d'entre eux au Néolithique ancien (Dormal & Tihon, 1890-1891) fut révisée par la suite. À environ cinq mètres de profondeur, Tihon mis également au jour un troisième ensemble de vestiges comprenant deux bifaces et des restes de mammouth (Tihon, 1895-1896) signalant la présence d'un niveau moustérien ou acheuléen (Ulrix-Closset, 1975 : 96). Entre 1969 et 1971, Joseph Destexhe-Jamotte et une équipe des Chercheurs de la Wallonie conduisirent une nouvelle opération sur le site. Ces travaux, les plus importants entrepris à l'Hermitage en termes de surface fouillée (148 m²) et de quantité de vestiges découverts, se sont surtout concentrés sur le second niveau identifié par Tihon, lequel fut entretemps réattribué au Gravettien par Marguerite Ulrix-Closset (1975 : 95). En 1976, puis en 1980, une équipe de l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique dirigée par Paul Haesaerts réalisa le relevé de la stratigraphie pléistocène du gisement et collecta également de nouveaux vestiges gravettiens et moustériens. Enfin, une dernière fouille fut menée entre 1991 et 1993 par les universités du Nouveau-Mexique et de Liège sous la direction de Lawrence G. Straus et de Marcel Otte. Cette opération concerna surtout l'occupation gravettienne, mais révéla en outre la présence de matériel moustérien remanié dans des zones périphériques du site. Après plus d'un siècle de recherche, la stratigraphie archéologique de la Station de l'Hermitage apparaît donc composée d'au moins trois ensembles chrono-culturels différents. Le plus récent comprend un nombre limité de vestiges néolithiques ; le second, attribuable au Gravettien, correspond à la principale occupation du gisement, tandis qu'un petit ensemble de vestiges peut être enfin rapporté au Paléolithique moyen.

3. *Le matériel de l'occupation gravettienne*

L'occupation gravettienne de la Station de l'Hermitage est caractérisée par une importante industrie lithique associée à quelques restes de faune. Bien que peu d'informations soient disponibles sur ces derniers, les fouilles conduites entre 1991 et 1993 ont néanmoins livré un petit ensemble faunique mal conservé comprenant du renne, du cheval et du mammouth (Gautier, 2000). En ce qui concerne l'industrie lithique, certaines collections anciennes ont vraisemblablement connu d'importantes pertes. Ainsi, la majeure partie des 16.000 vestiges lithiques qui auraient été mis au jour lors des fouilles menées par Destexhe-Jamotte (comm. pers. faite à Paul Haesaerts, évoquée dans Haesaerts, 2000 : 18) n'a pu être retrouvée (Guy Destexhe, comm. pers.). Par ailleurs, et comme l'avait déjà relevé Marcel Otte (2000 : 35), il paraît probable que ce qui nous est parvenu de la collection réunie par Tihon ne représente qu'une partie du matériel découvert lors de ses fouilles. Il nous faut finalement signaler qu'un petit ensemble d'outils appartenant à cette dernière collection n'a pu être étudié du fait de ses conditions d'exposition au musée du Grand Curtius.

Malgré ces diverses contraintes, le matériel lithique gravettien encore accessible aujourd'hui compte plus de 3000 éléments (esquilles et débris exclus ; Tab. 1). Cet ensemble comprend des outils, des supports, des nucléus et les déchets de la production. Il constitue par conséquent un échantillon appréciable de l'industrie découverte sur le site. Les données présentées ci-dessous proviennent de l'examen des séries conservées au musée du Grand Curtius (collections De Puydt/Lohest et Tihon), à l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique (fouilles de l'IRSNB) et à l'Université de Liège (fouilles des universités du Nouveau-Mexique et de Liège). Bien que nous n'ayons pas encore eu l'op-

	Lames	Lamelles	Éclats	Nucléus	Outils	Chutes de burin	Esquilles & débris	Autres	Total
De Puydt & Lohest	28	9	25				5		67
Tihon	42	10	47		13	1	7		120
Haesaerts	781	607	1041	15	48	51	3866	4	6413
Straus & Otte	118	74	252	3	8	5	2025	4	2489
<i>Total</i>	<i>969</i>	<i>700</i>	<i>1365</i>	<i>18</i>	<i>69</i>	<i>57</i>	<i>5903</i>	<i>8</i>	<i>9089</i>

Tab. 1 – Décompte du matériel lithique gravettien par collection.

portunité d'étudier ce qui subsiste de la série constituée par Joseph Destexhe-Jamotte, des observations préliminaires indiquent que ce matériel est cohérent par rapport à celui provenant des autres collections mentionnées.

4. L'occupation gravettienne : un palimpseste de courte ou de longue durée ?

Les recherches menées au début des années 1990 ont conduit à questionner la durée de l'occupation du site au Gravettien. Ces questionnements se sont en particulier cristallisés autour d'un remontage suggérant que la Station de l'Hermitage fit au moins l'objet de deux visites durant cette période (Martinez & Guilbaud, 1993), résultat soulevant la question de la durée séparant ces visites. L'interprétation des données chronologiques présente cependant des contradictions dans la monographie du site (Straus *et al.*, 2000) d'un auteur à l'autre, comme cela a été récemment souligné par Jacobi *et al.* (2010 : 34). Il apparaît donc nécessaire, avant toute chose, de revoir l'ensemble des informations disponibles afin de pouvoir orienter l'interprétation de l'assemblage archéologique et déterminer de quelle manière, et dans quelles limites, l'étude de l'industrie lithique peut être entreprise.

Les datations radiocarbone réalisées sur le niveau gravettien tendent à soutenir l'hypothèse d'une longue période d'occupation dans la mesure où les résultats s'échelonnent entre environ 28.400 et 23.200 BP (non calibré ; Straus, 2000 : 77 ; Fig. 1). Selon Paul Haesaerts (2000 : 32), la séquence litho-stratigraphique suggère toutefois que les dates de 23.170 ± 160 BP (GrN-9234, méthode conventionnelle sur le collagène d'un os) et de 24.170 ± 250 BP (CAMS-5893 [NSRL-1044], AMS sur le collagène d'un os) sont probablement rajeunies, une possibilité qui apparaît d'autant plus crédible pour le dernier résultat que le même os a également fourni une date nettement plus ancienne. L'analyse stratigraphique indique en effet que le matériel gravettien était contenu dans une couche (G1) contemporaine des premiers dépôts limoneux du début du Pléniglaciaire et devant se situer aux alentours de 26.000 BP, juste avant l'interstade des Wartons (Haesaerts, 2000 : 32). De manière intéressante, la date de 26.300 BP (OxA-3886, AMS sur le collagène d'un os) soutient cette attribution chronologique. Le fragment d'os utilisé pour cette datation provient de ce qui fut défini comme la « Stratum 4 » durant les fouilles effectuées entre 1991 et 1993, soit d'une unité qui correspondrait aux couches G1 et G3 dans la stratigraphie établie lors des travaux précédemment menés par l'IRSNB (Haesaerts, 2000 : 18). Cependant, l'absence de corrélation fiable entre les subdivisions stratigraphiques établies au cours des fouilles menées en 1976 et 1980, puis entre 1991 et 1993, ne permet pas de déterminer avec certitude d'où provient cet os dans la stratigraphie dressée par Haesaerts. Selon Jacobi *et al.* (2010 : 35), il semble que ce

1 Traduction de l'auteur.

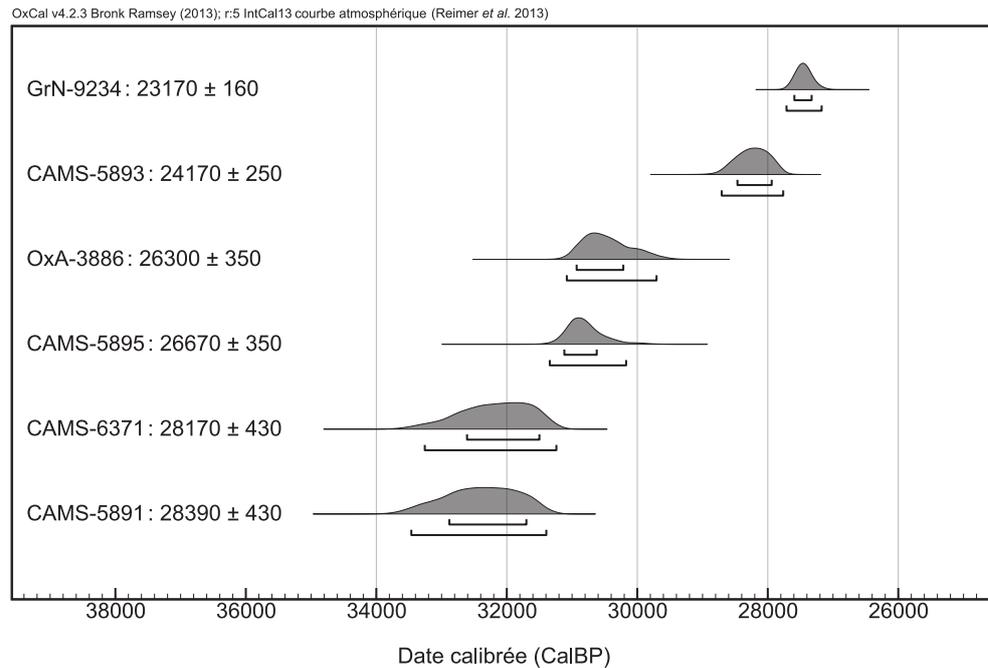


Fig. 1 – Datations radiocarbones de l'occupation gravettienne de Huccorgne - Station de l'Hermitage.

« fragment d'os [proviene] très probablement de la couche G1 »¹. Le dernier problème soulevé par les datations radiocarbones provient de deux déterminations ayant fourni les résultats de 28.170 ± 430 BP (CAMS-6371 [NSRL-1045], AMS sur l'acide aspartique d'un os) et 28.390 ± 430 BP (CAMS-5891 [NSRL-1044], AMS sur la gélatine d'un os). Les côtes de mammouth utilisées pour ces datations ont été mises au jour dans une partie de la Stratum 4 qui correspondrait à une coulée de débris rocheux (couche G3 de la stratigraphie Haesaerts) recouvrant la couche G1 (Straus, 2000 : 76 ; Jacobi *et al.*, 2010 : 35). Ces dates suggèrent qu'au moins une partie du matériel osseux découvert à la Station de l'Hermitage possède un âge similaire à celui de l'occupation gravettienne du site de Maisières-Canal. Or, tout comme dans ce dernier gisement, l'industrie du site de l'Hermitage possède quelques outils pédonculés. L'attribution chronologique de ces derniers est par conséquent délicate puisqu'il peut être raisonnablement envisagé que ces pièces soient contemporaines de Maisières (Jacobi *et al.*, 2010 : 35) et témoignent, en conséquence, d'une occupation devant être située aux débuts de la période gravettienne. En outre, le fait que ces outils pédonculés aient été découverts uniquement au cours des travaux conduits par Tihon et Destexhe-Jamotte – qui fouillèrent exclusivement au sommet de la butte (Fig. 2) – questionne également la possible présence d'occupations gravettiennes chronologiquement distinctes et localisées dans des zones différentes du site.

Malgré l'évidente complexité des données relatives à la chronologie, plusieurs indices indiquent que l'industrie lithique mise au jour à la Station de l'Hermitage appartient vraisemblablement à une seule phase de la période gravettienne. Cette industrie pourrait de ce fait s'inscrire dans une occupation plutôt de « court » terme, bien qu'il soit impossible de déterminer précisément la durée d'occupation du site au Gravettien.

En premier lieu, si l'on considère les caractéristiques typo-technologiques de l'industrie, il importe de noter l'absence d'éléments signalant indubitablement la présence de plusieurs phases du Gravettien. En effet, l'industrie est remarquablement cohérente d'un point de vue technologique dans la mesure où elle présente les mêmes caractères techniques à travers les différentes collections et les différentes zones du site. Ainsi, les mêmes matières premières ont été par exemple retrouvées dans les différents locus fouillés, chacune d'elle révélant même un traitement similaire (modalité d'introduction sur le site, produits obtenus...) dans toutes les collections. Ce fait a pu être également vérifié pour la série

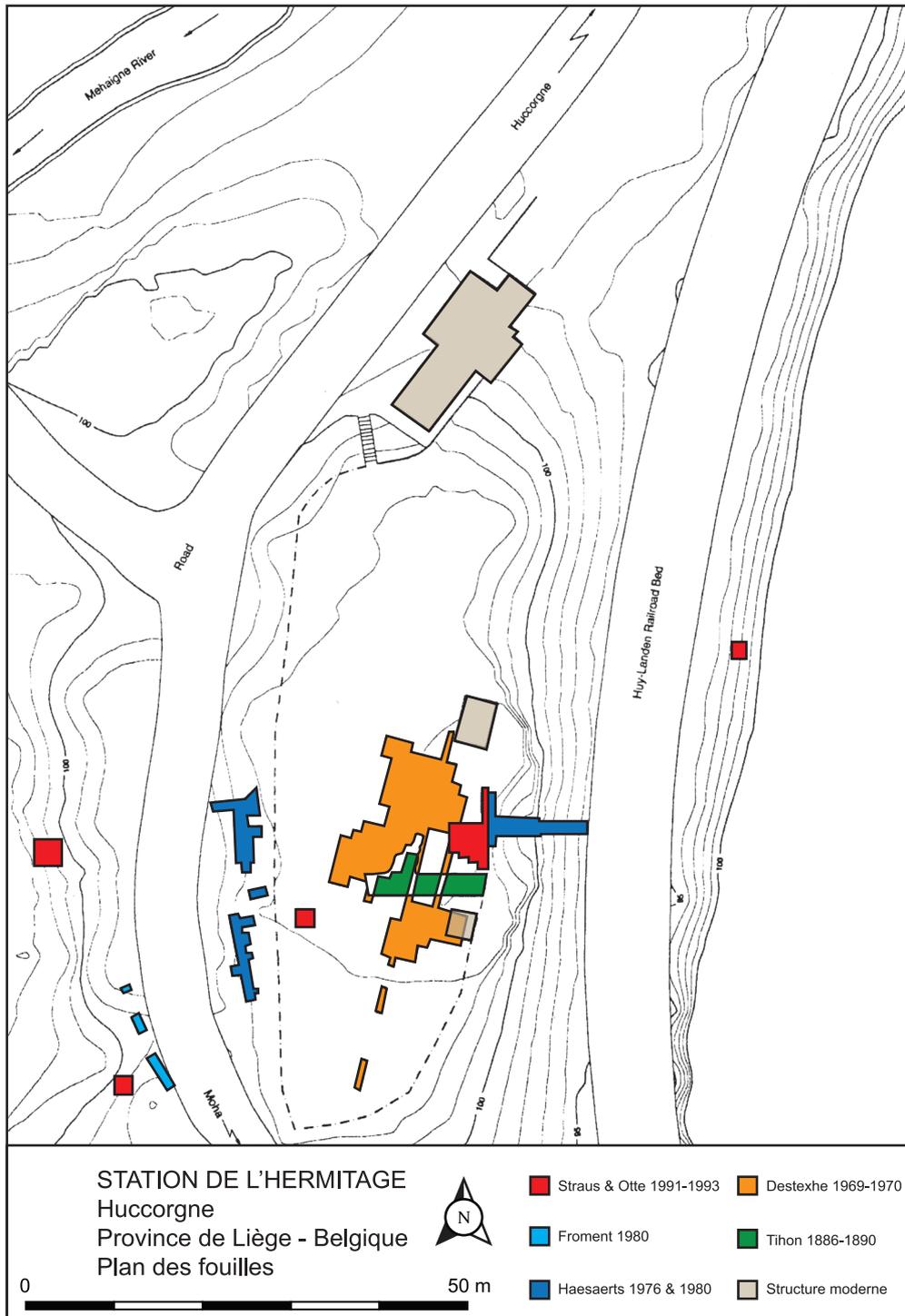


Fig. 2 – Plan de la Station de l'Hermitage à Huccorgne (d'après Straus et al., 2000, modifié).

réunie par Joseph Destexhe-Jamotte au cours d'une observation préliminaire. Enfin, l'industrie de l'Hermitage ne comporte aucun marqueur typologique susceptible d'indiquer une longue période d'occupation, tels que les éléments à dos tronqué rencontrés dans le Gravettien récent en Belgique (Otte & Noiret, 2007).

Deuxièmement, la dispersion verticale du matériel gravettien identifiée en certains endroits du site, en particulier dans les tranchées réalisées par Paul Haesaerts en bas de la butte à hauteur du bord de la route, doit être interprétée comme le résultat du remaniement du niveau d'occupation. La proportion élevée d'esquilles et de petits débris dans ces tranchées, ainsi que dans un sondage réalisé lors des fouilles de l'UNM et de

l'ULg, situé entre le bas et le sommet de la butte, suggère fortement un tri du matériel le long de la pente par des écoulements d'eau car ces petits éléments se révèlent bien moins nombreux dans la zone fouillée au sommet de la butte dans les années 1990. Par ailleurs, la nature des couches G2 (colluvions), G3 (coulée de débris rocheux) et G4 (dépôt de loess comblant un petit chenal entaillant la couche G3), postérieures à la couche G1 – qui aurait contenu à l'origine le matériel gravettien – renforcent cette hypothèse puisqu'elle témoigne de processus de remaniement potentiellement importants (Haesaerts, 2000). Cette interprétation s'avère supportée d'un point de vue archéologique par de multiples raccords entre des pièces issues des différentes couches composant l'ensemble G défini par Haesaerts, et réalisés par des membres de l'équipe UNM/ULg (Straus & Martinez, 2000) et, plus récemment, par nous-même, sur du matériel provenant des tranchées de Haesaerts situées au bord de la route (Fig. 3).

En conclusion, bien que les données relatives à la durée d'occupation de la Station de l'Hermitage au Gravettien manquent à l'évidence de clarté, aucun indice ne soutient clairement l'hypothèse d'une longue période d'occupation étalée sur plusieurs phases du Gravettien. Au contraire, les quelques éléments disponibles tendent plutôt à soutenir l'idée d'une seule phase d'occupation, au moins partiellement remaniée, et située aux alentours de 26.000 BP non calibré, durant laquelle un ou plusieurs groupes se sont installés sur le site, essentiellement afin de mener des activités liées à la taille du silex et peut-être à la chasse. Cependant, cette hypothèse ne justifie aucunement les deux dates situées autour de 28.000 BP qui requièrent encore une interprétation. La présence de matériel osseux plus ancien qui se serait retrouvé mélangé au matériel gravettien du fait des processus perturbateurs évoqués plus

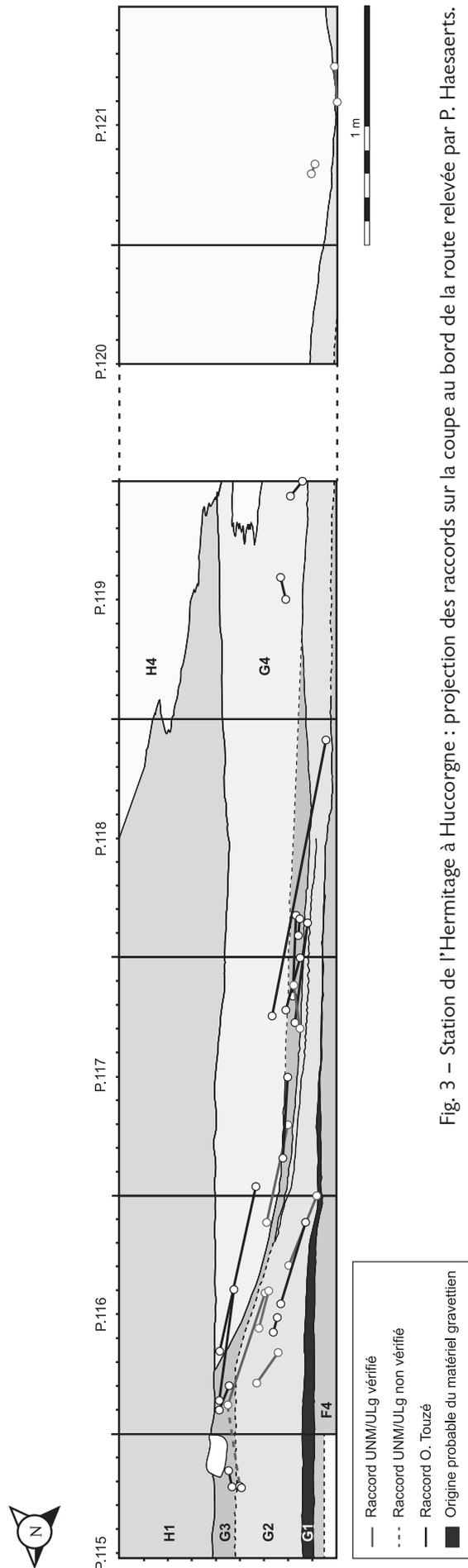


Fig. 3 – Station de l'Hermitage à Huccorgne : projection des raccords sur la coupe au bord de la route relevée par P. Haesaerts.

haut pourrait constituer une explication, mais aucun fait ne supporte cette éventualité. Un retour sur le terrain semble par conséquent indispensable pour pouvoir résoudre cette question. Étant donné l'apparente homogénéité technique du matériel lithique, il apparaît malgré tout possible d'étudier l'industrie de l'Hermitage comme un ensemble cohérent, bien qu'il soit important de garder à l'esprit que celle-ci est le produit d'au moins deux visites sur le site, et que l'écart chronologique entre ces visites (une saison, une année, une décennie, un siècle ?) n'est pas connu, bien que nous n'ayons vraisemblablement pas affaire à une fréquentation du site devant être mesurée sur la très longue durée.

5. Résultat de l'analyse technologique

5.1. Exploitation des nucléus

La production lithique à la Station de l'Hermitage repose essentiellement sur l'exploitation d'un silex à grain fin (Fig. 4) dont les caractères macroscopiques sont communs en Hesbaye, région dans laquelle le site est localisé. L'altération du cortex suggère un transport limité par l'eau et il apparaît probable que les blocs exploités ont été collectés aux environs du site, peut-être dans les alluvions de la Méhaigne. D'autres types de silex sont également attestés dans l'industrie (Tab. 2) mais leur provenance est malheureusement inconnue dans la plupart des cas. Il semble très probable cependant que certains de ces matériaux soient allochtones dans la mesure où ils sont très faiblement représentés et ont été introduits sur le site sous forme de supports déjà débités voire d'outils. Un silex noir à grain très fin (Fig. 5) a été importé sous la forme de nucléus ayant déjà atteint un stade avancé d'exploitation, indiquant par-là que la source de ce matériau pourrait ne pas être locale. La couleur et la qualité de ce silex ne sont pas sans rappeler le silex d'Obourg, mais ces deux matériaux semblent toutefois présenter des caractéristiques distinctes. Une autre possibilité de rapprochement pourrait être envisagée avec un silex noir identifié dans la carrière ENCI près de Maastricht, c'est-à-dire dans une région significativement plus proche de l'Hermitage que le bassin de Mons (Miller, 2001 : 191 & comm. pers.). Les tailleurs gravettiens ont également utilisés d'autres types de matières

	Lames	Lamelles	Éclats	Nucléus	Outils	Chutes de burin	Esquilles & débris	Autres	Total
Silex de Hesbaye à grain fin	743	486	1062	10	54	33	4059	4	6451
Silex de Hesbaye granuleux	13	1	41				49		104
Silex gris moyennement granuleux (Hesbaye ?)	2								2
Silex noir	36	81	44	4	1	3	226		395
Silex brun	10	3	24				18		55
Silex brun & bandes jaunâtres	3			1					4
Silex blond	7	3	1	1		1	5		18
Grès lustré	15	10	21		1		95		142
Grès lustré & veines noirâtres	21	12	6				20		59
Quartz			1	1			7	1	10
Calcaire siliceux			2				12		14
Silex patiné	94	90	148		12	18	1202	1	1565
Silex indéterminé	25	14	15	1	1	2	210	2	270

Tab. 2 – Décompte du matériel lithique gravettien par matière première.

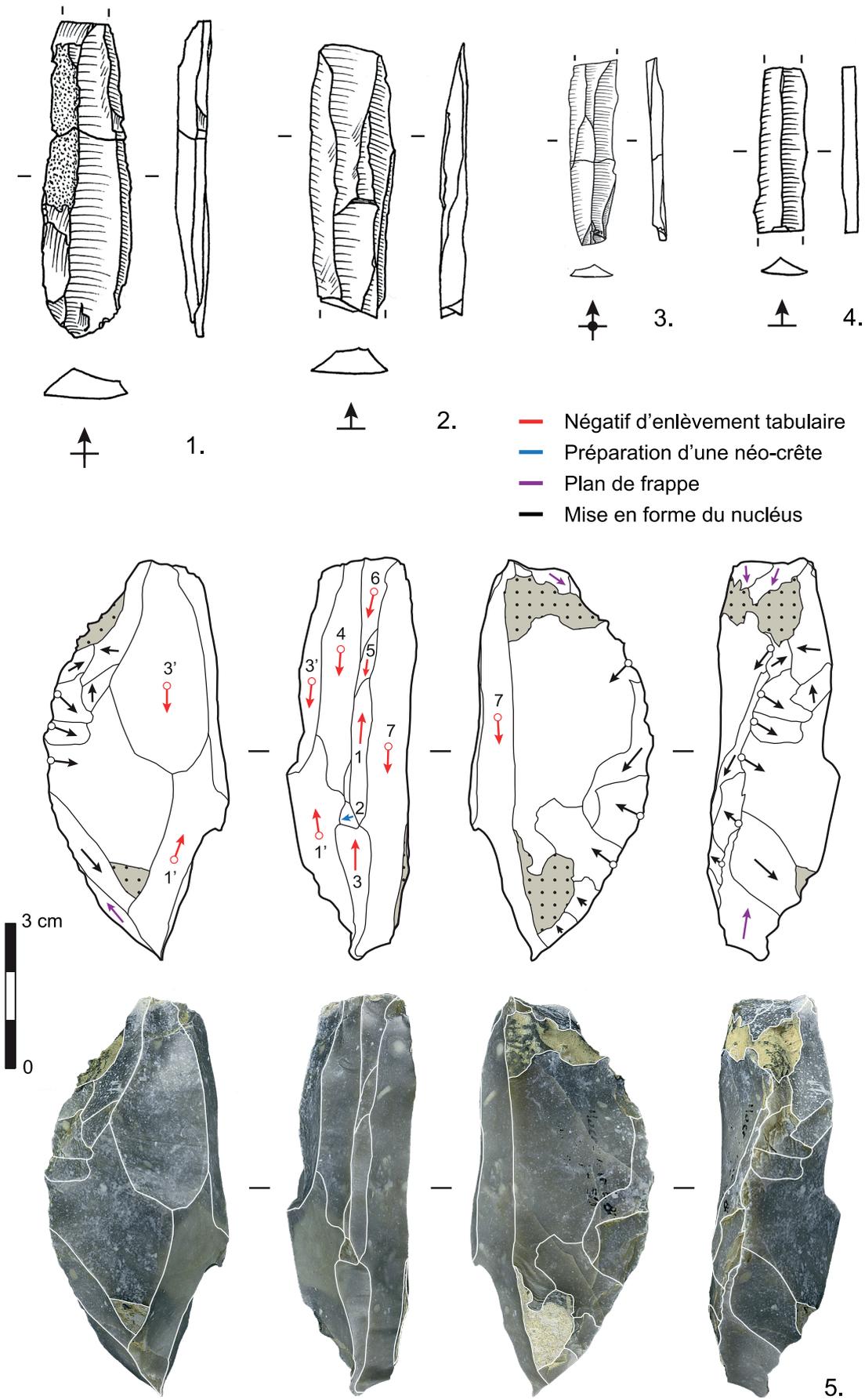


Fig. 4 – Station de l’Hermitage à Huccorgne : silex de Hesbaye à grain fin. 1-4 : lames et lamelles, 5 : nucléus.

premières que le silex. Parmi eux, figure en particulier un grès lustré régulièrement qualifié de « grès bruxellien » dans la littérature. Ce matériau est rencontré dans les formations de sable tertiaire du centre de la Belgique. Étant assez peu décrit dans les contextes archéologiques, la localisation des sources d'approvisionnement exploitées par les groupes paléolithiques est généralement incertaine (Krupa, 1988 : 85 ; Di Modica, 2010 : 172-174). Il est cependant possible que les occupants gravettiens de la Station de l'Hermitage aient pu collecter des blocs de grès lustré dans les environs, ces derniers pouvant avoir été transportés par la Méhaigne qui coupe des formations tertiaires en amont du site (Di Modica, 2010 : 174). Toutefois, l'absence de nucléus en grès lustré dans l'industrie est intrigante et traduit très certainement une fragmentation spatiale de la chaîne opératoire.

Les stades de la chaîne opératoire représentés dans l'industrie varient selon les matières premières car celles-ci n'ont pas été introduites à l'Hermitage sous la même forme. Ainsi, dans le cas du silex noir à grain très fin signalé précédemment, les nucléus ayant été préalablement réduits de manière significative dans le cadre d'un débitage laminaire, ceux-ci n'ont permis qu'une production de petites lames et de lamelles une fois arrivés sur le site. L'absence d'éclats corticaux et le nombre limité d'éclats semi-corticaux associés à ce matériau indiquent également qu'une partie conséquente de la chaîne opératoire appliquée aux nucléus en silex noir est absente. Il semble ici possible que la qualité de cette matière première ait motivé son transport en plusieurs endroits. Dans le cadre de cet article, et dans la mesure où il s'agit de la matière première la plus intensément exploitée, nous avons choisi de présenter une description de la séquence de réduction appliquée au silex de Hesbaye à grain fin. En effet, ce silex représente 75,01 % du matériel étudié (esquilles et débris non inclus) et s'avère être le seul matériau à la fois entièrement exploité *in situ* et permettant de définir les différents objectifs de la production.

Les nucléus sont préparés à différents degrés suivant la morphologie du bloc exploité. La préparation peut être ainsi limitée, laissant subsister des surfaces corticales importantes, ou, au contraire, configurer complètement le bloc grâce à la mise en place de crêtes à deux versants. D'après les nucléus et les lames les plus complets, il semble que les blocs collectés n'excédaient pas 15 cm de long. Les tailleurs cherchaient à implanter les tables sur des surfaces relativement étroites des blocs. À cet égard, dans les rares cas où l'état des nucléus permet encore de localiser la zone d'initialisation, il apparaît que le débitage est entamé sur une face étroite. Les supports sont ensuite extraits suivant une progression symétrique (suivant la terminologie proposée par Valentin et *al.*, 2014 : 663-666), le débitage progressant de manière équilibrée sur les deux flancs du nucléus. Ce schéma n'apparaît néanmoins pas tout à fait systématique. De fait, les nucléus en silex noir présentent souvent des indices clairs d'une progression dissymétrique. Un tel choix pourrait être la conséquence d'une exploitation opportuniste (c'est-à-dire tirant profit de l'évolution des convexités au fil du débitage) et très intense des nucléus. Étant donné que seule la fin de la chaîne opératoire associée à cette matière première est représentée à l'Hermitage, il n'est pas possible de déterminer à quel moment de ce processus est intervenue la progression dissymétrique. Les surfaces tabulaires, quant à elles, sont gérées à l'aide de deux plans de frappe opposés, tandis que les convexités latérales sont entretenues au fil du débitage par le détachement de lames entre la table et les flancs du nucléus. Le rôle dévolu aux plans de frappe peut varier : ils peuvent être utilisés pour le débitage des supports ou pour l'entretien des convexités suivant la situation à laquelle le tailleur doit faire face. Les supports sont obtenus par percussion tendre minérale sur un plan de frappe lisse après abrasion de la corniche. L'usage de percuteurs organiques et de percuteurs durs est très rare et constitue un phénomène marginal dans l'industrie.

Le calibre des supports produits décroît progressivement au fur et à mesure de l'exploitation des nucléus. Au début de la chaîne opératoire, des lames larges et robustes peu-

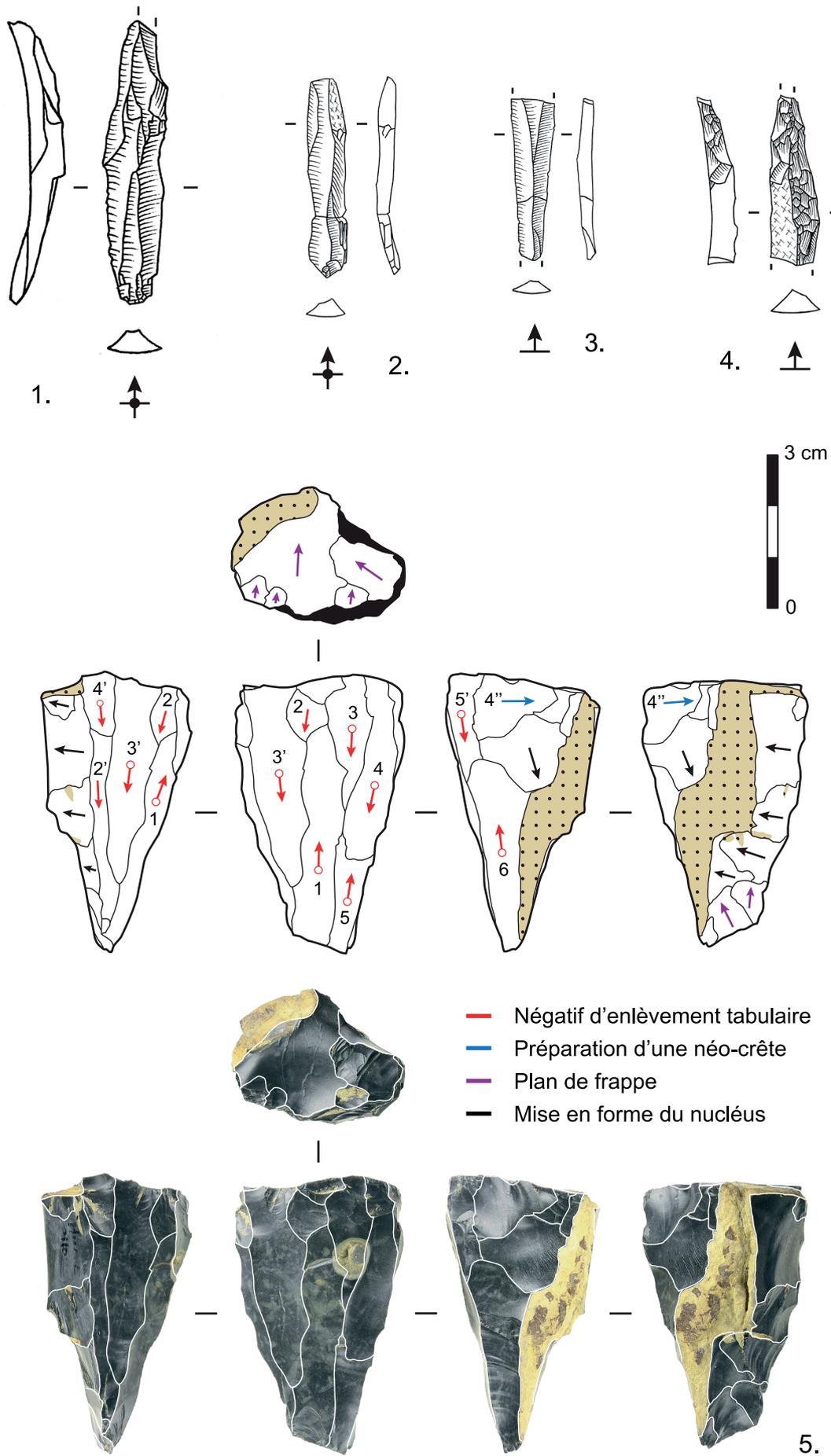


Fig. 5 – Station de l'Hermitage à Hucorgne : silex noir. 1-3 : lame et lamelles, 4 : lamelle à crête, 5 : nucléus.

vent être obtenues si les dimensions du bloc le permettent. Ces premières lames sont relativement régulières et portent souvent des zones corticales et/ou des stigmates liés à la préparation du nucléus qui indiquent que leur détachement est survenu au début de la production. Une fois ces lames extraites, la réduction volumétrique du nucléus oriente insensiblement la production vers des lames plus légères et plus régulières. À ce moment de la chaîne opératoire, les convexités du nucléus sont soigneusement contrôlées et la préparation de néo-crêtes est fréquente. Enfin, lors de la dernière phase du débitage, les tailleurs détachent des petites lames régulières dont le calibre permet de les assimiler à des lamelles.

À côté de la production laminaire, une production lamellaire indépendante est aussi documentée à la Station de l'Hermitage. Malgré le nombre limité de nucléus pouvant lui être rattachés ($n = 4$), ces derniers présentent des traits similaires qui permettent d'identifier certaines caractéristiques de cette production. Les lamelles sont détachées depuis deux plans de frappe opposés sur la tranche d'un sous-produit de la production laminaire. Ce schéma lamellaire de type burin-nucléus est ainsi rencontré sur une lame sous-crête, un éclat semi-cortical et deux éclats non corticaux. Le burin-nucléus sur lame sous-crête (Fig. 6) est particulièrement intéressant car le support utilisé est la plus longue lame de l'ensemble étudié ($L = 10,6$ cm) mais aussi, et surtout, parce que la matière première utilisée n'est représentée que par quatre pièces dans l'industrie. Cette matière première est un silex brun à grain fin présentant des bandes claires jaunâtres semi-circulaires. Cette singularité, et la présence marginale de ce type de silex dans l'assemblage, suggèrent que ce matériau n'est pas local. Les négatifs tabulaires et l'analyse du calibre et de la morphologie des lamelles ne permettent pas de distinguer des populations lamellaires associées à la production sur burin-nucléus d'une part, et à la fin de la production laminaire d'autre part. Il semble, à l'inverse, que les produits lamellaires de l'Hermitage possèdent les mêmes caractères et qu'une distinction ne soit possible que si un élément décisif, tel qu'un pan-revers, est identifié.

5.2. Outillage

Au moment de la rédaction de cet article, nous avons pu avoir accès à un total de 69 outils retouchés. Cet ensemble exclu cependant l'outillage de la collection Destexhe-Jamotte ainsi que certaines pièces découvertes par Tihon au XIX^e siècle. Parmi le matériel non étudié, figurent quatre des cinq pièces pédonculées mises au jour dans le site. L'échantillon étudié est en conséquence limité, bien que l'outillage gravettien de l'Hermitage (Fig. 7) n'excède vraisemblablement pas la centaine d'individus toutes collections confondues.

L'outillage étudié est dominé par les burins ($n = 21$) et les pièces à dos ($n = 18$; Tab. 3). Les lames retouchées forment une troisième composante quantitativement signifiante, tandis que les grattoirs, quant à eux, sont peu nombreux. À ce décompte viennent notamment s'ajouter un unique outil pédonculé réalisé en grès lustré, une pièce à cran et un fragment de pièce foliacée. Ce dernier artefact fut trouvé lors des fouilles conduites entre 1991 et 1993 dans la Stratum 3 recouvrant l'occupation gravettienne de la Stratum 4. Sa patine blanche contrastant sensiblement avec le reste de l'industrie gravettienne, il n'est pas impossible que cet objet appartienne en réalité à l'occupation néolithique. La composition de l'outillage gravettien décrite ici est à rapprocher de la description faite par Marcel Otte et Joseph Destexhe-Jamotte (2000) du matériel issu des fouilles réalisées entre 1969 et 1971. Cette description évoque en effet également un outillage lithique dominé par les burins, et comprenant par ailleurs plusieurs microgravettes et pièces à dos, des lames appointées et de rares pièces pédonculées et pièces à cran.

La catégorie des pièces à dos englobe plusieurs groupes typologiques dont les pointes de la Gravette et les microgravettes. Les fragments mésiaux de pièces à dos ont été

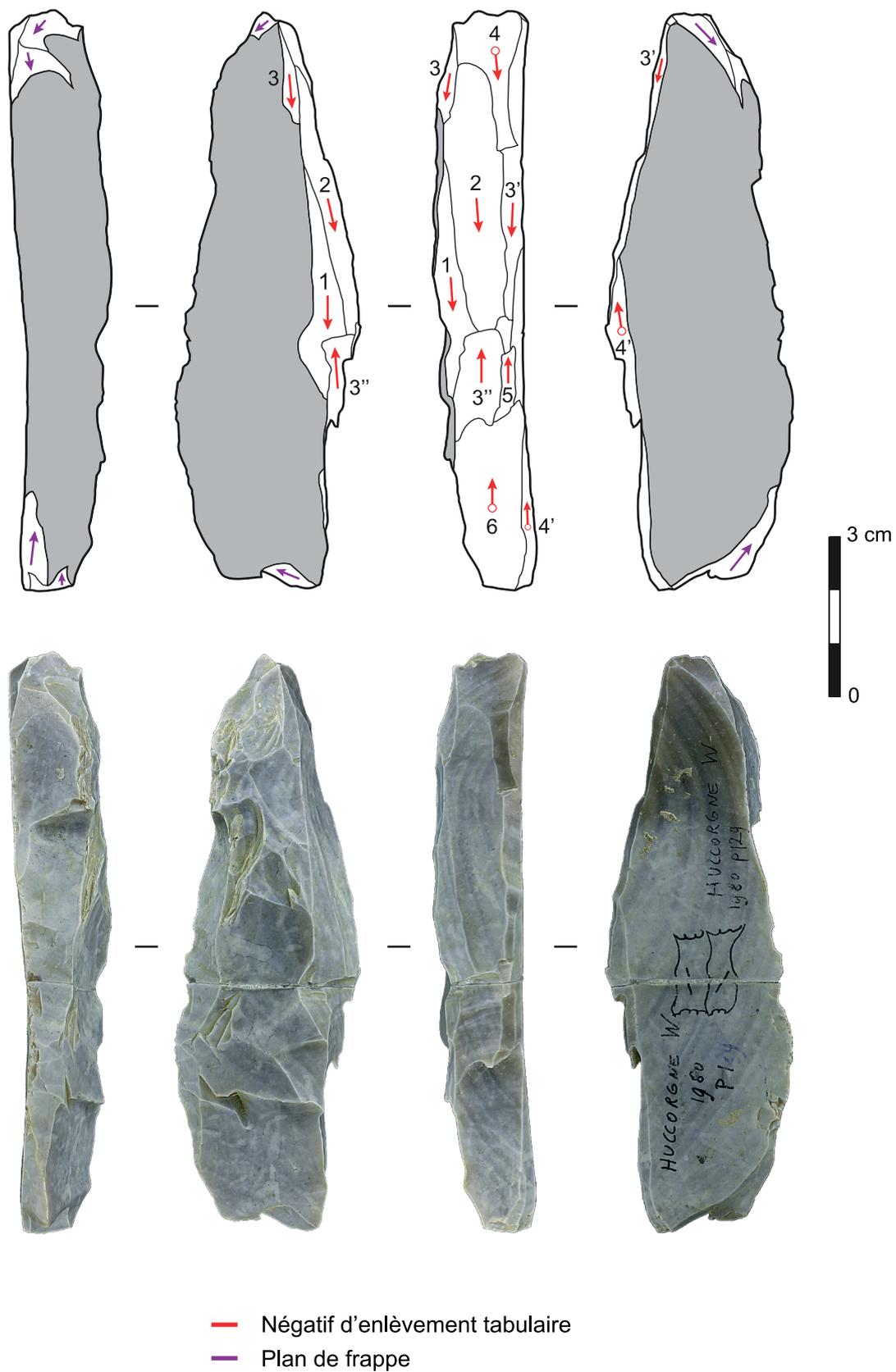


Fig. 6 – Station de l'Hermitage à Huccorgne : silex brun avec bandes jaunâtres. Burin-nucléus.

en outre classés comme « micro éléments à dos » puisque, en l'absence des extrémités, ces artefacts ne peuvent pas être attribués avec une totale certitude à la catégorie des microgravettes. Enfin, un quatrième groupe peut être isolé. Il consiste en un ensemble de quatre fragments mésiaux de pièces dont les dimensions n'excèdent pas 2 mm d'épaisseur et 3 mm de largeur. Ces nano éléments à dos ont tous été mis au jour dans les tranchées creusées par Paul Haesaerts et l'équipe de l'IRSNB à proximité de la route. L'un d'eux provient de la couche G1, mais l'origine stratigraphique des trois autres n'est pas connue bien qu'ils soient probablement issus de l'ensemble G. Les outils à dos sont confectionnés sur des lames et des lamelles régulières issues du plein débitage. La position de l'apex sur le support est difficile à déterminer puisque les pièces à dos comprennent un nombre élevé de fragments mésiaux. Les quelques fragments distaux disponibles ne montrent pas de tendance nette : l'apex peut être aménagé au niveau de l'extrémité distale ou proximale du support. Le positionnement du dos, et par conséquent du bord tranchant, apparaît également flexible puisque ceux-ci sont aussi fréquemment situés sur le bord gauche que sur le bord droit des supports. Le dos est façonné au moyen d'une retouche directe ou croisée depuis les extrémités vers le milieu du bord à abattre. La retouche croisée est employée notamment pour corriger des gibbosités ou pour le façonnement de la pointe. Étant donné le faible nombre de fragments distaux et l'absence de fragment proximal et de pièce entière, la retouche marginale inverse habituellement pratiquée au niveau des extrémités des microgravettes n'a été observée que sur deux fragments distaux.

Les autres types d'outils sont essentiellement réalisés sur des lames régulières provenant du plein débitage, mais d'autres produits, comme des lames sous-crêtes ou, plus rarement, des lames néo-crêtes, peuvent également servir de supports pour l'outillage. Les burins sont ainsi confectionnés sur divers types de supports de calibre variable, en ce compris quelques éclats. Si les biseaux des burins sur troncature sont aussi fréquemment préparés aux extrémités distale et proximale des supports, à l'inverse, ceux des burins dièdres sont préférentiellement aménagés dans leur partie distale. Les grattoirs et les lames à un ou deux bords retouchés tendent à être réalisés sur des lames larges et parfois épaisses, alors que les lames appointées sont confectionnées sur des supports présentant une importante diversité de calibre.

6. Conclusion : la Station de l'Hermitage dans le contexte du Gravettien du Nord-Ouest européen

L'industrie lithique de la Station de l'Hermitage présente des caractères fréquemment rencontrés dans les industries du Nord-Ouest de l'Europe rattachées à une phase ancienne du Gravettien. Parmi ces caractères, figurent en particulier l'association de nombreuses microgravettes et d'éléments pédonculés peu nombreux. Une telle association est ainsi rencontrée par exemple dans le Bassin parisien à Flagey – Belle Fontaine (Klaric *et al.*, 2004), dans le Jura Souabe à Höhle Fels (Conard & Moreau, 2004) et dans le Massif central à La Vigne Brun (Pesesse, 2008), à Azé – Camping de Rizerolles (Floss & Taller,

Outils		N	
Gravettes		1	
Microgravettes		5	
Micro éléments à dos		8	
Nano éléments à dos		4	
Pièces pédonculées		1	
Pièces à cran		1	
Burins	dièdre	8	
	sur troncature	simple	11
		double	1
indéterminé		1	
Grattoirs		6	
Racloirs		1	
Lames appointées		4	
Lames retouchées		8	
Lamelles retouchées		1	
Eclats retouchés		2	
Perçoirs		1	
Fragments de pièce foliacée		1	
Outils multiples		3	
Autres		1	
<i>Total</i>		<i>69</i>	

Tab. 3 – Décompte de l'outillage lithique gravettien.

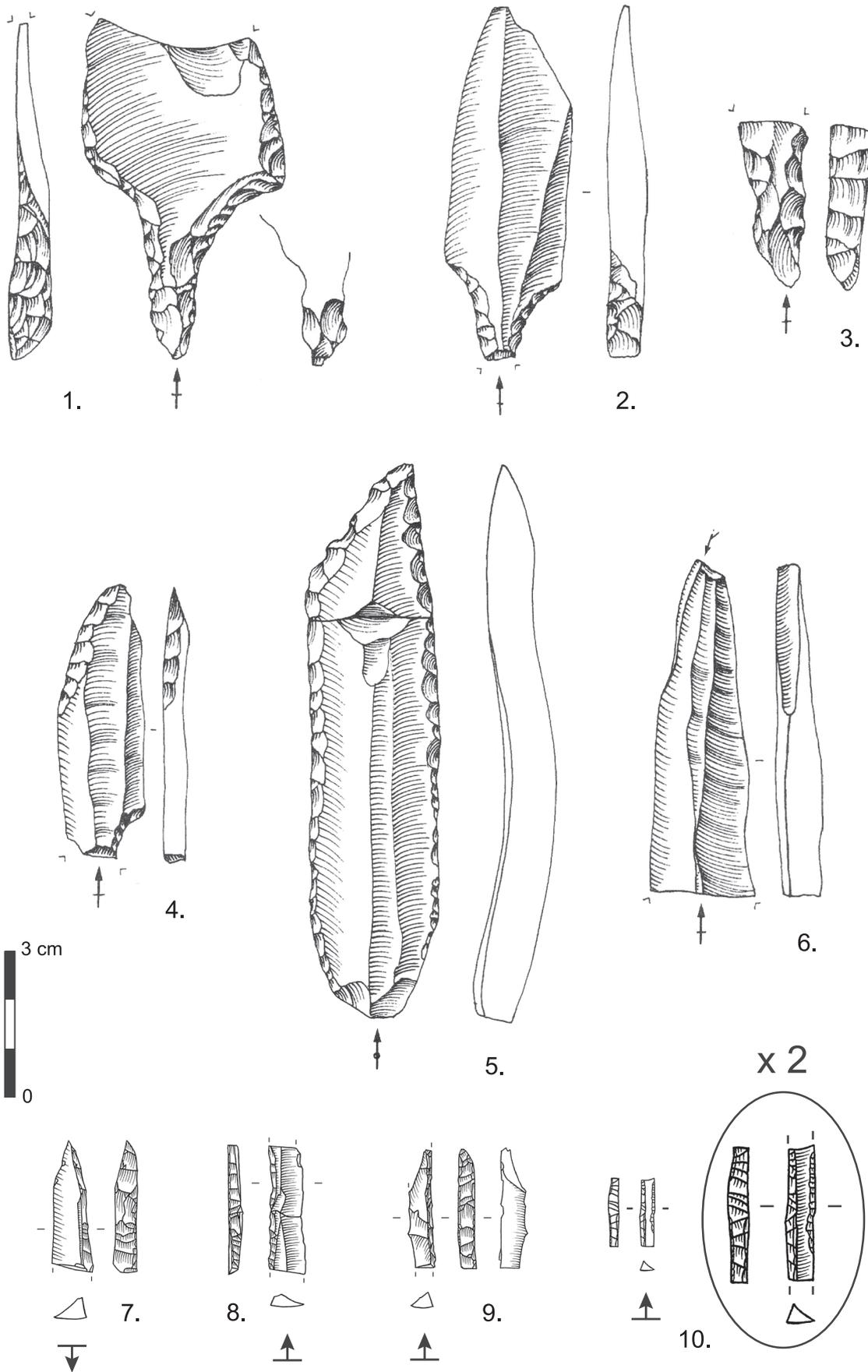


Fig. 7 – Station de l’Hermitage à Hucorgne : outils. 1-2 : pièces pédonculées, 3 : pédoncule cassé, 4 : pièce à cran, 5 : lame appointée, 6 : burin, 7 : microgravette, 8-9 : micro éléments à dos, 10 : nano éléments à dos (1-6 par M. Otte ; 7-10 par O. Touzé).

2011) et au Sire (Surmely *et al.*, 2011). Par ailleurs, une production lamellaire sur tranche de lame ou d'éclat est également documentée dans certains de ces sites comme à la Vigne Brun (Pesesse, 2008) et à Azé (Floss & Taller, 2011), mais aussi à Ormesson – Les Bossats (Bodu *et al.*, 2011 ; Touzé, 2014). Ce dernier site, daté d'environ 26.500 BP (Bodu *et al.*, 2011 ; Lacarrière *et al.*, 2015) possède une chronologie similaire à celle de la Station de l'Hermitage, pour autant que l'hypothèse d'une datation de ce dernier site aux environs de 26.300 BP (OxA-3886) soit correcte. Comme à l'Hermitage, on retrouve également aux Bossats un outillage largement dominé par les burins et les microgravettes auxquels est associée la présence plus discrète de nanogravettes dont la largeur et l'épaisseur n'excèdent pas 2 à 3 mm. Des nanogravettes ont été également identifiées à la Vigne Brun (Pesesse, 2008) et à Azé (Floss & Taller, 2011). En outre, le débitage à la Station de l'Hermitage et aux Bossats est réalisé à la percussion tendre minérale, cette option technique étant par ailleurs assez répandue dans le Nord-Ouest européen au Gravettien (Klaric, 2003, 2004 ; Pesesse & Flas, 2012 ; Touzé, 2013).

Les sites mentionnés ci-dessus diffèrent toutefois de la Station de l'Hermitage sur certains points. Ainsi, la présence de quelques catégories d'artefacts du Gravettien ancien, le plus souvent interprétés comme des armatures, fait défaut dans le gisement belge. Citons ici les fléchettes, pourtant connues à la Vigne Brun (Digan, 2008 ; Pesesse, 2008) ainsi qu'à Höhle Fels et au Geißenklösterle (Conard & Moreau, 2004), et les pointes à dos alternes documentées entre autres à la Vigne Brun et au Sire (Pesesse, 2006). De plus, le caractère bipolaire de la production laminaire à la Station de l'Hermitage s'oppose à la tendance unipolaire observée par exemple aux Bossats (Bodu *et al.*, 2011), à Azé (Floss & Taller, 2011), à la Vigne Brun (Digan, 2008 ; Pesesse, 2008) et au Geißenklösterle (Moreau, 2010).

La Station de l'Hermitage partage cependant plus d'affinités avec l'ensemble de ces sites qu'avec Maisières-Canal, l'un des principaux gisements de référence du Gravettien ancien du Nord-Ouest européen. Ce site livre en effet une industrie caractérisée surtout par un grand nombre de pointes de Maisières (pointes à face plane) et d'outils pédonculés de types variés, un nombre très limité de pièces à dos et l'absence – fait surprenant pour un site du Paléolithique supérieur ancien – de production lamellaire (de Heinzelin, 1973 ; Otte, 1979a, 1979b ; Pesesse & Flas, 2012). La singularité de cette industrie a conduit plusieurs auteurs à l'attribuer à un faciès lithique singulier, originellement dénommé « Périgordien hennuyer » (de Heinzelin, 1973), puis rebaptisé « Maisièrien » (Campbell, 1980). Les travaux de Haesaerts associent l'occupation maisièrienne de Maisières-Canal à une « fluctuation froide médium » dite oscillation de Maisières (Haesaerts & de Heinzelin, 1979), c'est-à-dire à un épisode climatique nettement antérieur à l'occupation de la Station de l'Hermitage (Haesaerts, 2000 : 32), et daté d'environ 28.000 BP non calibré (Haesaerts & de Heinzelin, 1979 ; Haesaerts 2004 ; Haesaerts & Damblon, 2004 ; Jacobi *et al.*, 2010).

D'après les datations radiométriques et chronostratigraphiques, et les caractères typo-technologiques de l'industrie lithique de ces deux sites, l'occupation gravettienne de l'Hermitage semble donc s'inscrire dans une phase plutôt récente du Gravettien ancien. Ce site apparaît ainsi comme le seul représentant de cette période particulière en Belgique, même si cette interprétation ne doit toutefois pas occulter les questions soulevées par les deux datations situées autour de 28.000 BP qui requerront certainement un retour sur le terrain pour trouver une explication valable. L'hypothèse d'une composante chronologiquement similaire dans les séries mélangées de Spy est malheureusement difficile à vérifier (Pesesse & Flas, 2013). Dans le Nord-Ouest de l'Europe, seul le site d'Ormesson – Les Bossats peut être considéré comme sub-contemporain de l'Hermitage grâce à un calage chronologique assuré. Les industries lithiques des Bossats et de l'Hermitage, si elles partagent d'ailleurs plusieurs traits communs, présentent néanmoins quelques

différences dont en particulier la polarité de la production laminaire. La caractérisation de l'industrie lithique des Bossats devrait permettre de préciser le degré de (dis)similitude des industries de la phase récente du Gravettien ancien, mais aussi de mieux comprendre l'évolution des systèmes techniques lithiques depuis les prémices du Gravettien, représentés en Europe nord-occidentale par le Maisiérien (Pesesse & Flas, 2012 ; Touzé et al., sous presse).

Remerciements

Je tiens à remercier le service *Anthropologie & Préhistoire* de l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique, et Ivan Jadin, ainsi que Jean-Luc Schütz pour m'avoir permis d'étudier le matériel conservé à l'IRSNB et au musée du Grand Curtius dans les meilleures conditions. Je remercie aussi vivement Paul Haesaerts et Guy Destexhe pour toutes les informations et la documentation qu'ils m'ont aimablement transmises. Je remercie enfin Damien Flas et Damien Pesesse avec lesquels le travail source du présent article est cosigné.

Bibliographie

BODU P., BIGNON O. & DUMARÇAY G., 2011. Le gisement des Bossats à Ormesson, région de Nemours (Seine-et-Marne) : un site gravettien à faune dans le Bassin parisien. In : N. GOUTAS, L. KLARIC, D. PESESSE & P. GUILLERMIN (dir.), *À la recherche des identités gravettiennes : actualités, questionnements et perspectives*, Actes de la Table ronde, Aix-en-Provence, 6-8 octobre 2008, Mémoires de la Société préhistorique française, 52, Paris, Société préhistorique française : 259-272.

CAMPBELL J. B., 1980. Le problème des subdivisions du Paléolithique supérieur britannique dans son cadre européen. *Bulletin de la Société royale belge d'Anthropologie et de Préhistoire*, 91 : 39-77.

CONARD N. J. & MOREAU L., 2004. Current research on the Gravettian of the Swabian Jura. *Mitteilungen der Gesellschaft für Urgeschichte*, 13 : 29-59.

DE HEINZELIN J., 1973. *L'industrie du site paléolithique de Maisières-Canal*. Mémoires, 171, Bruxelles, Institut royal des Sciences Naturelles de Belgique : 64 p.

DE PUYDT M. & LOHEST M., 1884-1885. De la présence de silex taillés dans les alluvions de la Méhaigne. *Annales de la Société géologique de Belgique*, 12, 2 : 129-131.

DEWEZ M. (éd.), 2008. *Recherches à la grotte Walou à Trooz (Belgique). Second rapport de fouille*. BAR International Series, 1789, Oxford, Archaeopress : 88 p.

DEWEZ M., KOZLOWSKI S. K. & SACHSE-KOZLOWSKA E., 1986. Spy, les fouilles de F. Twiesselmann sur la Basse Terrasse. Paléolithique supérieur. *Bulletin de la Société royale belge d'Anthropologie et de Préhistoire*, 97 : 153-178.

DIGAN M., 2008. New technological and economic data from La Vigne-Brun (unit KL19), Loire : a contribution to the identification of early Gravettian lithic technological expertise. *Quartär*, 55 : 115-125.

DI MODICA K., 2010. *Les productions lithiques du Paléolithique moyen de Belgique : variabilité des systèmes d'approvisionnement et des technologies en réponse à une mosaïque d'environnements contrastés*. Thèse de Doctorat, Liège-Paris, Université de Liège & Museum national

d'Histoire naturelle : XXXII-788 p.

DORMAL V. & TIHON F., 1890-1891. La station préhistorique de l'Hermitage, à Huccorgne. *Bulletin de la Société d'Anthropologie de Bruxelles*, 9 : 50-62.

FLOSS H. & TALLER A., 2011. Aspects de la technologie lithique du site gravettien d'Azé-Camping de Rizerolles (Saône-et-Loire, France). In : N. GOUTAS, L. KLARIC, D. PESESSE & P. GUILLERMIN (dir.), *À la recherche des identités gravettiennes : actualités, questionnements et perspectives*, Actes de la Table ronde, Aix-en-Provence, 6-8 octobre 2008, Mémoires de la Société préhistorique française, 52, Paris, Société préhistorique française : 45-55.

GAUTIER A., 2000. The faunal remains from the gravettian open-air site at Huccorgne-l'Hermitage (Liège Province, Belgium). In : L. G. STRAUS, M. OTTE & P. HAESAERTS (dir.), *La Station de l'Hermitage à Huccorgne : un habitat à la frontière septentrionale du monde gravettien*, E.R.A.U.L., 94, Liège, Université de Liège : 139-143.

HAESAERTS P., 2000. Stratigraphie de la station préhistorique de l'Hermitage à Huccorgne. In : L. G. STRAUS, M. OTTE & P. HAESAERTS (dir.), *La Station de l'Hermitage à Huccorgne : un habitat à la frontière septentrionale du monde gravettien*, E.R.A.U.L., 94, Liège, Université de Liège : 15-34.

HAESAERTS P., 2004. Maisières-Canal (2000-2002) : cadre stratigraphique. In : R. MILLER, P. HAESAERTS & M. OTTE (dir.), *L'atelier de taille aurignacien de Maisières-Canal (Belgique)*, E.R.A.U.L., 110, Liège, Université de Liège : 13-26.

HAESAERTS P. & DAMBLON, F., 2004. Les dates radiocarbone de Maisières-Canal. In : R. MILLER, P. HAESAERTS & M. OTTE (dir.), *L'atelier de taille aurignacien de Maisières-Canal (Belgique)*, E.R.A.U.L., 110, Liège, Université de Liège : 27-28.

HAESAERTS P. & DE HEINZELIN, J., 1979. *Le site paléolithique de Maisières-Canal*. Dissertations Archaeologicae Gandenses, 19, Brugge, De Tempel : 119 p.

JACOBI R. M., HIGHAM T. F. G., HAESAERTS P., JADIN I. & BASELL L. S., 2010. Radiocarbon chronology for the Early Gravettian of northern Europe: new AMS determinations

for Maisières-Canal, Belgium. *Antiquity*, 84 (323) : 26-40.

KLARIC L., 2003. *L'unité technique des industries à burins du Raysse dans leur contexte diachronique. Réflexions sur la variabilité culturelle au Gravettien*. Thèse de Doctorat, Paris, Université de Paris 1 – Panthéon-Sorbonne : 426 p.

KLARIC L., 2004. Un usage de la pierre tendre pour le débitage des lames au Gravettien : remarques à propos de l'industrie lithique de la grotte Walou (commune de Trooz, Province de Liège, Belgique). In : *Actes du XIV^e Congrès de l'U.I.S.P.P., Section 6 : le Paléolithique supérieur*, Liège, 2-8 septembre 2001, BAR International Series, 1240, Oxford, Archaeopress : 23-31.

KLARIC L., SENÉE A. & SORIANO S., 2004. Note sur le site Paléolithique de surface de Belle-Fontaine à Flagy (Seine-et-Marne). In : P. BODU, L. CHEHMANA & N. TEYSSANDIER (dir.), *Le Paléolithique supérieur ancien du Bassin parisien : des systèmes techniques aux comportements*, Rapport de Projet collectif de recherche, Saint-Denis, Service régional de l'Archéologie d'Île-de-France : 57-66.

KRUPA A.-G., 1988. *Recherches sur des matières premières lithiques au Paléolithique moyen en Belgique*. Mémoire de Licence, Liège, Université de Liège, 3 vol. : 322 p.

LACARRIÈRE J., BODU P., JULIEN M.-A., DUMARÇAY G., GOUTAS N., LEJAY M., PESCHAUX C., NATON H.-G., THÉRY-PARISOT I., VASILIU L., 2015. Les Bossats (Ormesson, Paris basin, France) : a new early Gravettian bison processing camp. *Quaternary International*, 359-360 : 520-534.

LE MENÉ F., 1999. *Proposition pour une nouvelle approche de la pointe de la Font-Robert : les données de la Ferrassie et de Maisières-Canal*. Mémoire de Licence, Paris, Université de Paris 1 – Panthéon-Sorbonne : 168 p.

MARTINEZ A., GUILBAUD M., 1993. Remontage d'un nucléus à lame gravettien à Huccorgne : aspects d'une chaîne opératoire. *Préhistoire européenne*, 5 : 146-160.

MARTINEZ A., GUILBAUD M., 2000. A refitted gravettian blade core from Huccorgne: aspects of a lithic operatory chain. In : L. G. STRAUS, M. OTTE & P. HAESAERTS (dir.), *La Station de l'Hermitage à Huccorgne : un habitat à la frontière septentrionale du monde gravettien*, E.R.A.U.L., 94, Liège, Université de Liège : 41-55.

tat à la frontière septentrionale du monde gravettien, E.R.A.U.L., 94, Liège, Université de Liège : 145-155.

MILLER R., 2001. *Lithic resource management during the Belgian Early Upper Paleolithic. Effects of variable raw material context on lithic economy*. ERAUL, 91, Liège, Université de Liège : 220 p.

MOREAU L., 2010. Geißenklösterle. The Swabian Gravettian in its European context. *Quartär*, 57 : 79-93.

MOREAU L., HAUZEUR A. & JADIN I., 2013. La gestion des ressources lithiques dans l'ensemble gravettien de Maisières-Canal (Bassin de Mons, Hainaut, B). *Nouvelles perspectives. Notae Praehistoricae*, 33 : 105-126.

OTTE M., 1976. Observations sur l'industrie lithique de Maisières et sur ses relations avec les autres ensembles périgordiens de Belgique. *Bulletin de la Société préhistorique française*, 73 : 335-351.

OTTE M., 1979a. *Le Paléolithique supérieur ancien en Belgique*. Monographies d'Archéologie nationales, 5, Bruxelles, Musée royal d'Art et d'Histoire : 684 p.

OTTE M., 1979b. Documentation archéologique. In : P. HAESAERTS, J. DE HEINZELIN, avec la collab. de A. GAUTIER & M. OTTE, *Le site paléolithique de Maisières-Canal*, Dissertations Archaeologicae Gandenses, XIX, Brugge, De Tempel : 69-89.

OTTE M., 2000. Les industries issues des fouilles du XIX^e siècle. In : L. G. STRAUS, M. OTTE & P. HAESAERTS (dir.), *La Station de l'Hermitage à Huccorgne : un habitat à la frontière septentrionale du monde gravettien*, E.R.A.U.L., 94, Liège, Université de Liège : 35-39.

OTTE M., DESTEXHE-JAMOTTE J., 2000. Les fouilles dirigées par Joseph Destexhe-Jamotte. In : L. G. STRAUS, M. OTTE & P. HAESAERTS (dir.), *La Station de l'Hermitage à Huccorgne : un habitat à la frontière septentrionale du monde gravettien*, E.R.A.U.L., 94, Liège, Université de Liège : 41-55.

OTTE M., NOIRET P., 2007. Le Gravettien du Nord-Ouest de l'Europe. In : Actes de la Table ronde *Le Gravettien : entités régionales d'une paléoculture européenne. Les Eyzies-de-Tayac, juillet 2004*, Les Eyzies de Tayac-Sireuil,

SAMRA (= *Paléo*, 19) : 243-255.

PESESSE D., 2006. La « pointe à dos alternes », un nouveau fossile directeur du Gravettien ? *Bulletin de la Société préhistorique française*, 103 (3) : 465-478.

PESESSE D., 2008. *Les premières sociétés gravettiennes : analyse comparée des systèmes lithiques de la fin de l'Aurignacien aux débuts du Gravettien*. Thèse de Doctorat, Aix-en-Provence, Université de Provence - Aix-Marseille I, 2 vol. : 455 p.

PESESSE D. & FLAS D., 2012. The Maisierian, at the edge of the Gravettian. *Proceedings of the Prehistoric Society*, 78 : 95-109.

PESESSE D. & FLAS D., 2013. Which Gravettians at Spy? In: H. ROUGIER & P. SEMAL (éd.), *Spy Cave. 125 years of multidisciplinary research at the Betche-aux-Roches (Jemeppe-sur-Sambre, Province of Namur, Belgium). Volume I*, Bruxelles, Institut royal des Sciences naturelles de Belgique, Société royale belge d'Anthropologie et de Préhistoire, NESPOS Society (= *Anthropologica et Praehistorica*, 123) : 257-268.

STRAUS L. G., 2000. The 1991-1993 excavations by the universities of New Mexico and Liege. In : L. G. STRAUS, M. OTTE & P. HAESAERTS (dir.), *La Station de l'Hermitage à Huccorgne : un habitat à la frontière septentrionale du monde gravettien*, E.R.A.U.L., 94, Liège, Université de Liège : 69-95.

STRAUS L. G. & MARTINEZ A., 2000. Lithic refitting in the IRSNB collections. In : L. G. STRAUS, M. OTTE & P. HAESAERTS (dir.), *La Station de l'Hermitage à Huccorgne : un habitat à la frontière septentrionale du monde gravettien*, E.R.A.U.L., 94, Liège, Université de Liège : 157-159.

STRAUS L. G., OTTE M. & HAESAERTS P. (dir.), 2000. *La Station de l'Hermitage à Huccorgne : un habitat à la frontière septentrionale du monde gravettien*. E.R.A.U.L., 94, Liège, Université de Liège : 230 p.

SURMELY F., BALLUT C., avec la collab. de TEXIER J.-P., HAYS M., PASTY J.-F., ALIX P., MURAT R. & BOUDON P., 2011. Le site gravettien ancien du Sire (Mirefleurs, Puy-de-

Dôme, France) : données lithiques, chronologiques et sédimentaires. In : N. GOUTAS, L. KLARIC, D. PESESSE & P. GUILLERMIN (dir.), *À la recherche des identités gravettiennes : actualités, questionnements et perspectives*, Actes de la Table ronde, Aix-en-Provence, 6-8 octobre 2008, Mémoires de la Société préhistorique française, 52, Paris, Société préhistorique française : 311-328.

TIHON F., 1895-1896. L'atelier préhistorique de l'Hermitage à Huccorgne. *Bulletin de la Société d'Anthropologie de Bruxelles*, 14 : 287-292.

TOUSSAINT M., PIRSON S., LÓPEZ BAYÓN I., BECKER A., LACROIX P. & LAMBERMONT S., 1999. Bilan préliminaire de trois années de fouilles à l'Abri supérieur de Goyet (Gesves, province de Namur). *Notae Praehistoricae*, 19 : 39-47.

TOUZÉ O., 2013. *Nouveau regard sur le Gravettien de la « Clairière Est » du Cirque de la Patrie. Étude typo-technologique d'une industrie à pièces pédonculées du Nord-Ouest européen*. Mémoire de Master, Paris, Université de Paris 1 – Panthéon-Sorbonne : 78 p.

TOUZÉ O., 2014. Le matériel lithique du locus 1. In : P. BODU (dir.), *Le gisement du Paléolithique moyen et du Paléolithique supérieur des Bossats, Ormesson (Seine-et-Marne) 77348. Rapport de 2^{de} année de fouille triennale 2014 (autorisation triennale 2013-2015)*, Paris, Service régional de l'Archéologie d'Île-de-France : 321-325.

TOUZÉ O., FLAS D., PESESSE D., sous presse. Technical diversity within the tanged-tool Gravettian : new results from Belgium. *Quaternary International*.

ULRIX-CLOSSET M., 1975. *Le Paléolithique moyen dans le Bassin mosan en Belgique*. Publications exceptionnelles de la Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Liège, 3, Wetteren, Editions Universa : 221 p.

VALENTIN B., WEBER M.-J., BODU P., 2014. Initialisation and progression of the core reduction process at Donnemarie-Dontilly (Seine-et-Marne, France), site of the Belloisian tradition. *Bulletin de la Société préhistorique française*, 111 (4) : 659-678.

Résumé

L'ancienneté des fouilles menées dans les sites karstiques ayant conservé la plupart des occupations gravettiennes de Belgique restreint considérablement la portée paléolithologique de toute analyse, et notamment la connaissance des systèmes de production lithique. Le gisement de plein-air de la Station de l'Hermitage (Prov. de Liège) offre cependant un contexte plus favorable à l'étude de ces systèmes en raison de meilleures conditions de fouille et de conservation des vestiges. Si la référence que constitue le site de Maisières-Canal pour le Gravettien ancien a suscité, et suscite toujours, de nombreuses recherches, les études consacrées à l'industrie gravettienne de la Station de l'Hermitage s'avèrent nettement moins prolifiques. La présente étude a ainsi pour objectif de renouveler la caractérisation de cette industrie en proposant de nouvelles données d'ordre technologique et typologique.

Mots-clés : Gravettien, technologie lithique, typologie lithique, Station de l'Hermitage, Huccorgne, Prov. de Liège (BE).

Abstract

The long history of excavations in karstic sites that preserved most Gravettian occupations in Belgium considerably limits the scope of any palaeolithic analysis, in particular regarding the lithic production systems. However, the open-air site of Station of the Hermitage (Prov. Liège) offers a more favorable context for the study of these systems because of better conditions of excavation and preservation of the remains. If Maisières-Canal, a reference site for the Early Gravettian period, aroused, and still arouses, many studies, research dedicated to the Gravettian industry of Station de l'Hermitage clearly prove less prolific. This study thus aims to renew the characterization of this industry by proposing new technological and typological data.

Keywords: Gravettian, lithic technology, lithic typology, Station de l'Hermitage, Huccorgne, Prov. of Liège (BE).

Olivier TOUZÉ
Université de Paris 1 – Panthéon-Sorbonne
UMR 7041 ArScAn – Ethnologie préhistorique
&
F.R.S.-FNRS
Université de Liège
Service de Préhistoire
Place du 20 Août, 7 (Bât. A1)
BE - 4000 Liège
otouze@ulg.ac.be